



Éditorial

Il y a cinq ans, à mon arrivée à l'ABES, le déploiement des établissements dans le catalogue du Sudoc commençait, c'est pourquoi ce numéro revient sur le catalogue et son état cinq ans après.

Durant ce temps, près de 1 000 bibliothèques ont été déployées (146 établissements).

Le catalogue a crû de 41 %. Non seulement il contient après la constitution initiale tout le catalogage courant des établissements mais aussi de plus en plus les catalogues locaux de fonds plus anciens ; c'est ce qu'on appelle les conversions rétrospectives.

Cinq ans après, le catalogue continue de croître tant par ses membres que par son volume, il est un outil de plus en plus incontournable, il s'améliore puisqu'il indique désormais des notices en écritures originales non latines.

Mais s'il y a cinq ans le Sudoc était un catalogue collectif c'est-à-dire un outil de localisation de documents principalement papier dans les établissements, cinq ans après, il est devenu aussi un portail documentaire permettant des recherches y compris sur le texte lui-même, d'articles, de thèses. L'ABES a ainsi suivi l'évolution des attentes des utilisateurs.

Cinq ans après, d'autres projets émergent : un outil de « workflow » pour le dépôt, le signalement, l'indexation et l'archivage des thèses électroniques, STAR, un outil de production bibliographique et de consultation des manuscrits...

Au moment où je quitte l'Agence, je tenais à tous vous remercier, vous lecteurs d'*Arabesques* mais surtout utilisateurs du Sudoc pour votre très bonne appropriation de l'outil. C'est un encouragement pour toutes les équipes du Sudoc qui œuvrent depuis des années à l'ABES, et que je remercie vivement.

Je souhaite également bon vent au nouveau directeur de l'ABES Raymond Bérard.

Sabine Barral

NDLR

Sabine Barral a été directrice de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur du 1^{er} février 2001 au 31 décembre 2005.

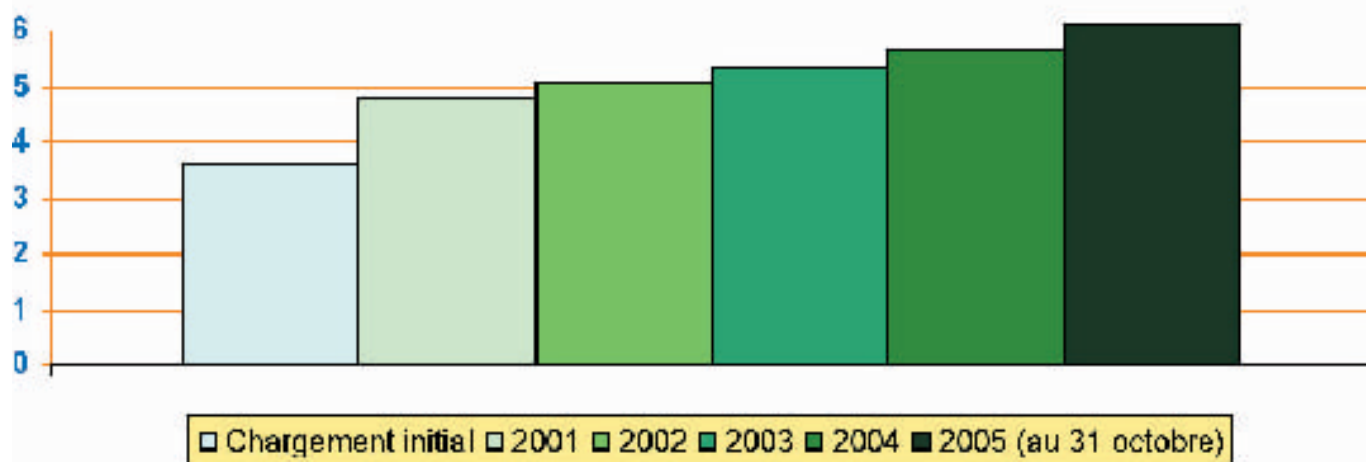
Systeme universitaire de documentation Reprise des données dans le catalogue Sudoc De la reprise en bloc à la reprise sur requête

La base bibliographique du catalogue Sudoc (Système universitaire de documentation) a pour socle les catalogues collectifs précédents, mais aussi les notices de la bibliothèque universitaire du Mans, site pilote dans le lancement du Sudoc appelé dans le jargon ABES « bibliothèque hors sources ». Pourquoi donc ? parce que cette bibliothèque ne participait pas à un réseau de catalogage partagé. La reprise de ses données a été un test de faisabilité et a permis de voir que si une bibliothèque respectait le format national d'échange, ses notices pouvaient être intégrées dans le catalogue Sudoc. Il a donc été décidé, dans un premier temps, que chaque bibliothèque « hors sources » entrant dans le réseau bénéficierait de ce traitement. Dans le « premier cercle » de bibliothèques mises en réseau – soit les bibliothèques universitaires – 11 bibliothèques étaient concernées. Les versements se sont échelonnés depuis 2002 à ces derniers mois ; seule l'importation des bibliothèques dont le SIGB (système local de gestion de bibliothèque) est « AB6 » n'est pas encore terminée. Pour ces bibliothèques, la moyenne des notices fusionnées avec une notice identique déjà présente dans la base du Sudoc est de 74 % ! Il s'est avéré que certains fournisseurs de SIGB ont du mal à exporter des notices dans un format standard, UNIMARC ou Marc21, et les aller-retour pour obtenir des notices correctes sont longs. Les efforts à fournir, pour les bibliothèques et leurs fournisseurs, et pour l'ABES en diagnostic et adaptation des programmes de conversion, sont disproportionnés au vu des résultats – tant de travail pour des notices dont les trois quarts sont à fusionner, c'est dommage ! Forte de tous ces éléments, l'équipe « Données » de l'ABES a mis en place une procédure alternative plus légère de « **création automatique d'exemplaires** ».

Sommaire

- 2 Reprise des données dans le *catalogue Sudoc*
De la reprise en bloc à la reprise sur requête
Mireille Teissèdre
- 5 Impressionnisme
L'ABES à l'écoute des utilisateurs du catalogue
Nathalie Varrault
- 6 Et vogue le Sudoc...
La cinquième vague des établissements déployés
Laurent Piquemal
- 9 De la numérisation à la conversion à Strasbourg
Le catalogue 1871-1918 de la Bibliothèque nationale et universitaire
Aude Therstappen
- 11 « Clés » à la FNSP
Une conversion rétrospective est en cours d'achèvement à la bibliothèque de *Sciences Po*
Donatienne Magnier
- 13 Conversion de collections à Besançon
Au SCD de l'Université de Franche-Comté
Martine Pochard
- 14 Dès le début de l'informatisation à Caen...
Des conversions rétrospectives : les limites et le meilleur
Joséphine Masson
- 17 Agenda
 - ☐ Un nouveau doyen à l'IGB
 - ☐ Un nouveau directeur à l'ABES
 - ☐ Une nouvelle organisation au CNRS...

Évolution du nombre de notices bibliographiques localisées (en millions)



Au 31.10.2005, le nombre de notices localisées était de 6 142 538.

Les fournisseurs n'ont à exporter qu'un fichier texte contenant des séparateurs (en l'occurrence ";"). Dans ce fichier, soit l'ISBN, soit les éléments date / auteur / titre, servent de clé pour la recherche de la notice correspondante dans la base du Sudoc. Des données d'exemplaires sont incluses dans le fichier pour chaque document, et insérées dans les exemplaires créés. Un exemplaire est créé automatiquement si – et seulement si – une seule réponse est trouvée. Cette méthode a été inaugurée en 2003, pour les BUFR de Lille-III, avec la seule recherche par ISBN. 25 800 exemplaires ont été créés pour 57 304 recherches, soit 47 % de créations d'exemplaire. En 2004, 186 000 exemplaires ont été créés par ce procédé. La clé ISBN permet de créer environ 60 % d'exemplaires sur les demandes reçues, la clé date/auteur/titre 30 %. En 2005, l'équipe chargée de ces opérations a été renforcée, et l'on arrive à plus de 205 300 exemplaires créés mi-novembre, qui correspondent au tiers des importations de l'année. Selon le volume de travail restant à faire après ces créations d'exemplaires, la qualité de la base de la bibliothèque, les possibilités de son équipe et de son fournisseur de SIGB, les notices non localisées automatiquement sont traitées manuellement ou importées dans le Sudoc en format MARC. On arrive ainsi à un **traitement à la carte** des notices de la bibliothèque.

Catalogage en ligne : évolution des outils

Mise à disposition de scripts

Chaque année une nouvelle version de WinIBW, l'outil client de catalogage, a permis de corriger les bugs répertoriés, et d'améliorer l'ergonomie de l'outil. WinIBW 3 a beaucoup changé (intérieurement) et permet maintenant à l'utilisateur de créer des scripts ou automatismes prédéfinis pour effectuer des opérations répétitives, ou automatiser une partie du catalogage. L'ABES a fourni aux utilisateurs des scripts complets de catalogage des différents types de documents – monographies, documents audiovisuels, partitions, cartes, thèses, notices d'autorité auteur, etc.

Complétude de la base

La base de production du Sudoc s'enrichit de jour en jour, elle est devenue un réservoir de plus de 7 millions de notices bibliographiques. Ainsi, le travail de catalogage est allégé par le partage des tâches, ainsi que par le versement bimensuel des notices de la *Bibliographie de la France* et de leurs autorités.

Accès à des bases externes

L'accès direct pendant le catalogage à des bases externes par le protocole Z39.50 donne la possibilité de copier des notices des bases suivantes : RLG (Research

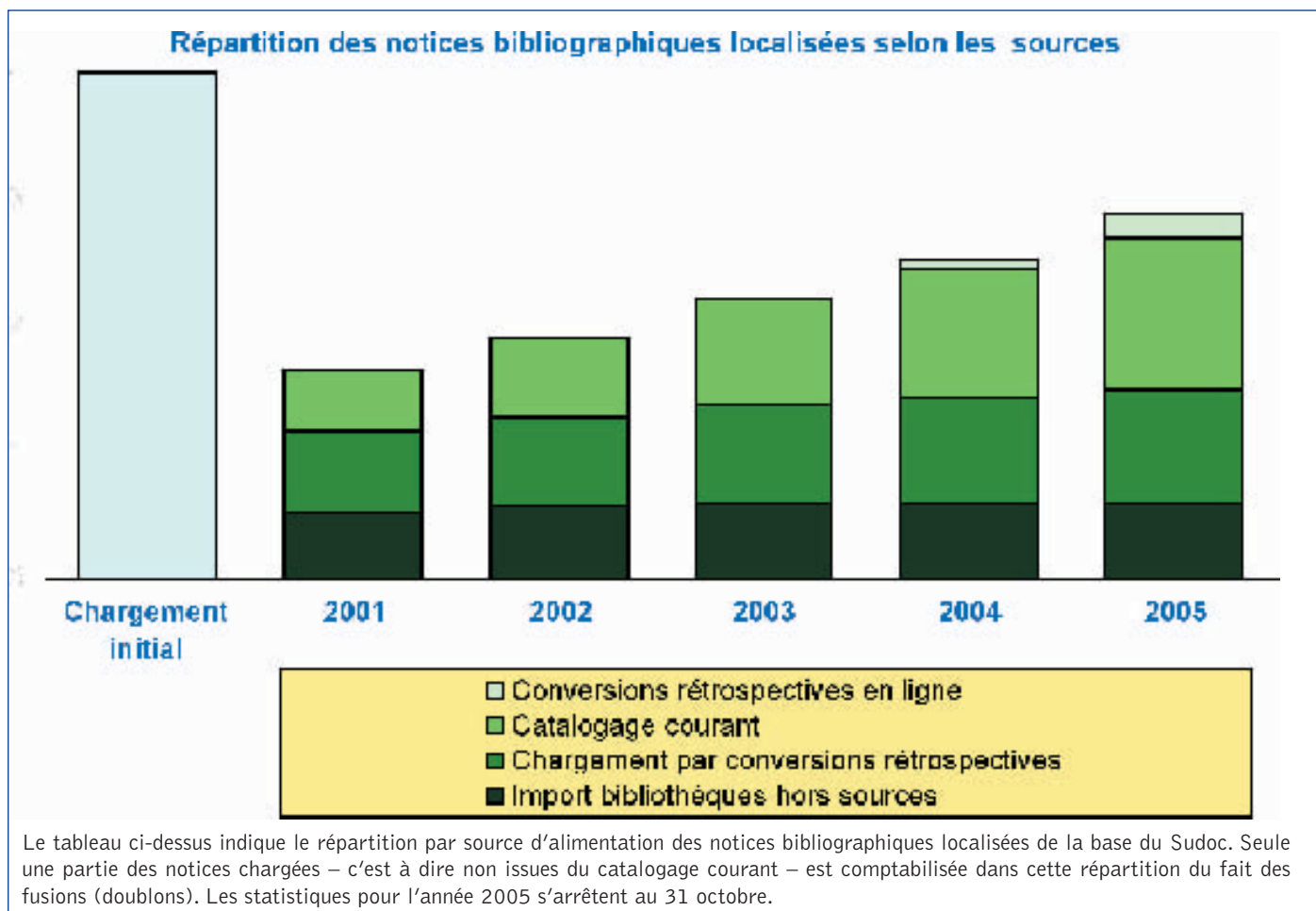
Library Group) et LocVoyager (Bibliothèque du Congrès) aux États-Unis, en Europe, Libris (Bibliothèque nationale de Suède) et la Deutsche Bibliothek Database. Pour les publications en série, l'accès à l'ISSN permet de récupérer les notices dès qu'elles sont disponibles, sans attendre les chargements des années précédentes.

Aides en ligne

Le « Guide méthodologique du catalogage dans le Sudoc » accessible en ligne de façon contextuelle offre maintenant une somme d'informations considérable (environ 600 pages). Il regroupe aussi bien des conseils et normes de catalogages, le format de chaque zone et sous-zone, les codes utilisés et leurs libellés, les manuels et supports de formation, bref le vade-mecum du catalogueur, avec mise à jour permanente par l'ABES — à préférer absolument à un tirage papier rapidement obsolète.

Conversions rétrospectives : de la reprise des fiches à la conversion rétrospective en ligne

Longtemps, les conversions rétrospectives ont été faites en masse, d'après les fichiers.



Pour que l'opération soit « rentable », il fallait fournir le plus possible de notices à traiter : on obtenait ainsi de meilleurs prix des fournisseurs. Le Sudoc a donc reçu des fichiers de plusieurs centaines de milliers de notices, venant de différentes bibliothèques, mais livrés en bloc, pour ne pas dire « en vrac ». On se rappelle ainsi la malheureuse livraison de 2002, où le prestataire de conversion rétrospective – depuis disparu du marché – avait « dédoublonné » les notices en attribuant tous les exemplaires à une seule bibliothèque, et en omettant d'ajouter les différents numéros propres à chaque bibliothèque. Ces notices, chargées à tour de bras dans le Sudoc, y ont aggravé la confusion venue de la « reprise des données » initiale : des notices Sibil, OCLC et BN-Opale et Téléthèses n'ont pas fusionné alors qu'elles auraient dû, d'autres ont fusionné alors qu'elles n'auraient pas dû. En 2002-2003, de gros chargements ont été effectués par OCLC PICA (l'ABES n'avait pas encore la maîtrise du logiciel). 380 000 notices ont été chargées pour la seule BNUS (Bibliothèque

nationale et universitaire de Strasbourg), et 600 000 en provenance du marché ministériel, soit près d'un million de notices sur une base qui comptait 5 millions de notices bibliographiques localisées en 2002. En 2004, 200 000 notices de conversion rétrospective ont été importées dans le Sudoc, avec seulement 52 % de nouvelles notices. En 2005, près de 550 000 notices ont déjà été chargées, pour obtenir à peu près 225 000 nouvelles notices, soit 41 %. On voit que plus la base s'enrichit, plus le taux de nouvelles notices baisse : les conversions rétrospectives concernent de plus en plus des notices déjà présentes dans le Sudoc.

Les mêmes notices sont versées et reversées à chaque importation, créant inévitablement de nouveaux doublons, malgré la précision des tables d'importation et de dédoublonnage et toutes les améliorations apportées par l'ABES pour affiner les programmes de chargements.

L'équipe « Données » de l'ABES a milité sans relâche pour obtenir que les conversions rétrospectives se fassent désormais

en ligne, ce qui est chose acquise depuis cette année. Les avantages de cette nouvelle solution sont multiples pour tous les acteurs :

- les bibliothèques voient le résultat et récupèrent les notices dans leur système local jour après jour, au lieu d'attendre des mois voire des années ;
- les anomalies peuvent être traitées immédiatement ;
- le Sudoc est enrichi en ligne par les nouvelles notices ou de nouveaux exemplaires ;
- l'équipe « Données » de l'ABES n'a plus à effectuer des chargements gourmands en temps de travail humain et machine pour un résultat moyen.

Pour nous aider dans cette démarche, la BNF a bien voulu nous mettre à disposition un fichier correspondant à la « rétro-conversion » dite CGI (Catalogue général des imprimés), soit 3 millions de notices chargées dans la base d'appui.

Ces notices peu conformes au catalogage ISBD courant ont été reformatées par l'ABES pour devenir plus facilement utilisables.

Impressionnisme

L'ABES à l'écoute des utilisateurs du catalogue

L'ABES et les conversions rétrospectives dans les bibliothèques

Depuis quelques années, avec une accélération particulière ces derniers temps, les bibliothèques souhaitent intégrer les notices de leurs anciennes fiches papier dans leurs catalogues en ligne. Petit à petit, les mètres linéaires des fichiers d'autrefois vont disparaître, engloutis sans retour dans le Sudoc puis dans les « Systèmes de gestion de bibliothèques », pour le plus grand bien de tous, lecteurs et bibliothécaires.

Des opérations sont programmées de toutes parts, selon plusieurs procédures : marchés ministériels par lots de 10 000 fiches, marchés lancés par les bibliothèques pour des lots moins importants, ou des opérations de catalogage livre en main de fonds de documents anciens, ou de fonds en écritures non latines, et enfin s'y ajoute le catalogage rétrospectif au fil de l'eau par le personnel de la bibliothèque.

L'ABES aide les bibliothèques à rédiger le cahier des charges ou les spécifications particulières dans le cadre des marchés. Elle aide aussi à contrôler et vérifier la qualité du catalogage dans le Sudoc. Les prestataires choisis bénéficient d'une formation à l'ABES. Celle-ci met à la disposition des bibliothèques des licences gratuites qui sont utilisées par les prestataires.

Mireille Teissèdre
✉ teissedre@abes.fr

Les deux graphiques qui illustrent la « Reprise des données dans le catalogue Sudoc » sont de Stéphane Rey, administrateur de « Webstats », la base de statistiques du Sudoc.

✉ rey@abes.fr

La cellule d'assistance de l'ABES est organisée en direction de publics distincts : **utilisateurs du logiciel client du catalogue Sudoc** et **utilisateurs du catalogue public** (guichet web « sumail » et demandes par courrier postal). Un même numéro de téléphone permet de recevoir les requêtes urgentes des deux types d'utilisateurs. Si les questions posées par les utilisateurs du logiciel sont souvent « attendues », le large éventail des sujets abordés par le biais de Sumail mérite qu'on s'y attarde un moment, tant il est révélateur de l'image de la documentation en ligne et des pratiques documentaires d'utilisateurs aux préoccupations nullement communes.

Un certain nombre de questions provient des bibliothèques du réseau du Sudoc-PS (Système universitaire de documentation pour les publications en série). Les questions concernent alors majoritairement la correction des notices décrivant les bibliothèques, quand les équipes, à la suite de changements par exemple, ont « perdu la trace » de leur responsable de CR (Centre régional)...

Mais les questions les plus révélatrices de l'utilisation du catalogue viennent de **ceux pour qui il est fait, le public des lecteurs et chercheurs en quête de documentation**. Ainsi, le *guichet web* recueille-t-il des besoins tels que :

- la recherche de livres sur la fabrication des accordéons,
- la structure martensite (hors équilibre diagramme fer-carbone),
- la consultation de documents iconographiques consacrés à Sheila,
- les parures pré-dynastiques (époques badari et naqada)...

Mais il y a aussi quelques questions d'étudiants ou de jeunes diplômés issus de pays en voie de développement et désireux de participer à l'émergence de leur pays en s'investissant dans la conception de modèles économiques et industriels.

Pour toutes ces questions, la réponse de la cellule d'assistance est diffé-

rente du service que l'utilisateur pourrait obtenir dans un service du type « ask a librarian » : il s'agit d'expliquer le fonctionnement des index les plus simples du catalogue, par exemple « mots du titre » et « mots du sujet », et d'annoncer à l'utilisateur le nombre de réponses obtenues par une ou deux requêtes qui lui sont fournies en modèle. Au vu des sujets énoncés ci-dessus, on comprendra que les membres de la cellule ne se prononcent pas sur la pertinence de l'un ou l'autre document de la liste de résultats !

Déblocage

Cette réponse simple entraîne souvent un « déblocage » pour l'utilisateur : les résultats nombreux que l'on peut obtenir sur des requêtes très pointues sont **la meilleure publicité pour la base du Sudoc**. Pour ces personnes, en effet, le monde de la documentation semble lointain, opaque ; il s'agit souvent de personnes qui étudient en dehors des circuits classiques du supérieur, ou d'étudiants qui ont « négligé » de mettre les pieds à la BU ! Certains la découvrent parfois sous un tout nouveau jour en réalisant le bénéfice que pourrait représenter pour eux l'utilisation du prêt entre bibliothèques ou la fréquentation plus assidue de bases de données auxquelles leur bibliothèque est abonnée !

Doctorants pressés, paléontologues entre deux avions, médecins en conférence !

Une des demandes croissantes du public de Sumail n'étonnera personne : il s'agit du téléchargement du contenu des documents en texte intégral. Ni la question juridique, ni la réalisation technique n'effleurent un public de plus en plus habitué à la navigation web et à l'accès direct à l'information.